Si différent, et si pareil

Lundi 6 janvier

- Qui peut résumer l'article n°6 ? Youcef ?
- La loi et sa légalité provient de la souveraineté populaire. Le deuxième aspect concerne l'égalité. Personne ne peut être privilégié ou désavantagé par la loi, il y a un accès équitable aux emplois publics qui est fondé sur l'idée du mérite.
- Super ! Avant de continuer, quel principe prédominait avant la Révolution de 1789 ? Oui, Youcef.
- La monarchie absolue qui s'était basée sur un régime féodal dans lequel il y avait les divisions sociales en trois ordres, le clergé à la tête, la noblesse et le tiers état qui devrait payer les impôts et n'avait effectivement pas de droits.
- Exacte ! Votre prochaine tâche sera de discuter avec vos partenaires ce développement social. Était-il une avancée ? Et comment aurait-on pu réorganiser les structures pour garantir cette égalité ? Vous avez encore le temps jusque à la fin du cours. On va comparer vos résultats la prochaine fois.

Enfin, le travail en tandem ! J'aime travailler avec Enzo. Enzo, c'est mon partenaire et aussi mon grand ami. Qu'est-ce qu'il faut savoir sur Enzo ? Il a 17 ans, comme moi, sa matière préférée, c'est probablement la récré et il se prend de passion pour les voitures. Pour Enzo, plus de vitesse et plus de chevaux signifient plus d'intérêt. La vie scolaire ne l'intéresse pas vraiment mais il est la personne avec laquelle on peut toujours discuter et surtout bien rigoler. Enzo a bon cœur. Mais, revenons à nos moutons : La Déclaration des Droits de l'Homme de 1789. D'ailleurs ma matière préférée est ce cours d'histoire-géo, avant tout grâce à M. Durand qui est un prof génial.

- Donc, Enzo qu'est-ce que tu penses des droits de l'homme ? Maintenant, tu peux plus devenir roi de France.
- Oui, je sais c'est trop dommage mais la justice est quelque chose de bien et j'aime nos valeurs françaises « Liberté, Égalité et Fraternité ». Ça sonne bien. Et toi, Youcef ?
- Pour moi c'est pareil. Cependant ce qui me fascine le plus c'est l'optimisme et la volonté de créer un système plus juste. Au bout des centaines d'années d'une régence où ton destin entier dépendait de ta famille – Soit tu étais riche soit tu étais pauvre – il y avait enfin un sentiment d'injustice et l'action qui s'en ensuivait.

La cloche sonne et en rangeant mes affaires j'entends M. Durand dire : « Rappelez-vous c'est le début d'une nouvelle année et le début d'un nouveau trimestre. Dans l'esprit de la révolution chacun est l'artisan de sa fortune et dans ce cas de sa réussite scolaire, à demain ! » Sa phrase marque mes esprits.

Heureusement, c'était le dernier cours d'aujourd'hui, la première journée semble être toujours la plus dure et fatigante.

La Courneuve, la pépite de Seine-Saint-Denis, comme je l'appelle souvent. Cette ville, où je passe mon petit traintrain, est caractérisée par les médias comme quartier dangereux de violence et de

drogues. « Un trou perdu » et « un lieu à éviter » sont les descriptions courantes, trop dommage qu'il y ait des personnes qui y vivent. Hélas, on s'y fait aux surnoms. Passons !

Ma famille, ça veut dire mes parents, mes frères et mon oncle, nous tous y habitons ensemble et partageons un appartement. Trois chambres pour six personnes, cela te rend créatif. Une chambre pour mes parents, une pour nous, les enfants, et l'une la plus petite pour mon oncle. Chaque jour après l'école avant que je puisse aller chez moi il faut aller au petit souk.
Notre petit souk !
Souk, c'est le mot arabe pour marché. Celui-ci fait notre grande fierté– une épicerie algérienne. Cette épicerie n'est pas que notre source de revenue mais un hommage à nos racines : c'est le rêve vivant de mon père et son frère. Voilà 25 ans qu'ils se sont décidés de risquer tout pour un avenir avec de l'espoir dans le pays des droits de l'homme où le travail dur et franc garantit une vie en sécurité et dignité.
Depuis l'ouverture du Souk, il y a 23 ans, avec l'exception de quelques jours, il était toujours ouvert. Dans mon enfance, il était le jeu du marchand et maintenant l'aide après les cours et le week-end tout, tout se déroule autour de notre petit souk. J'aime imaginer qu'il fonctionne comme soleil de notre petit système solaire familial. L'assise de notre famille.

Mais aujourd'hui, car c'est la première journée après les vacances, je vais à la maison où ma mère a déjà préparé le dîner. Il y a mon plat préféré : la chakchouka. Délicieux ! Je la dévore et rentre dans ma chambre. Comme je suis totalement lessivé je me couche et je m'endors tout de suite.

Mardi 7 janvier

Le cours de français, le premier cours le mardi.
J'adore la littérature française, notamment la poésie. Certes, ça parait un peu particulier pour un jeune de s'intéresser aux poèmes du XVIIIe siècle mais c'est ma passion. Malgré tout, je trouve le cours de français trop nul. Jamais n'a-t-on eu la chance de discuter des textes en détail, ni la possibilité d'être créatif ou de devenir écrivain soi-même. C'est dommage et rend le cours souvent trop ennuyeux ; il faut se donner du mal pour s'accrocher.

Or, tout devrait se transformer :

- Bonjour les élèves, je m'excuse pour le retard. Asseyez-vous s'il vous plaît, je voudrais bien vous présenter un nouveau projet auquel vous aurez la chance de participer.
- C'est volontaire ou obligatoire ?
- Oui, Enzo c'est volontaire. La prochaine fois, si tu ne m'interromps pas je peux tout expliquer, d'accord ?! Donc, comme Enzo l'a déjà fait remarquer le projet est volontaire et n'aura pas d'influence sur votre note. Néanmoins je suis convaincue que certains d'entre vous seront intéressés. Le nom du projet est « Prix Poésie en Liberté », c'est un concours national d'écriture et concerne…

Sans qu'elle puisse finir sa phrase je suis en passe de rêver. Un concours d'écriture, ici, chez nous. C'est une blague !
Je n'aurais jamais imaginé qu'il y ait un tel projet, chez nous !
Quel bonheur, quelle joie d'avoir cette chance ! J'ai l'impression de me répéter mais je ne peux pas arrêter de souligner que jamais avant il y a eu un concours chez nous.
Notre lycée n'est pas le meilleur ni un lycée qui se remarque par des activités parascolaires, c'est en effet la Courneuve et pas un lycée comme Louis le Grand.

Après le cours je me dirige directement vers Mme Ringaud.

- Madame, j'aimerais m'inscrire à ce projet fantastique mais avant cela pourriez-vous me répéter quand ce concours aura lieu et où ?
- Toi, Youcef ? Je ne suis pas certaine que ce concours soit fait pour toi. Tu ne peux même pas rester attentif quand je parle. Alors, voilà il y a une feuille sur laquelle tu trouveras tous les détails. Avant que je t'inscrive tu dois me démontrer que tu es sérieux.

Je reste sans voix. Son commentaire m'abat et me déçoit. Même mon cours préféré et les blagues d'Enzo n'aident pas.
Pourquoi croit-elle que je n'en sois pas capable ? Pourquoi
?!

M. Durand commence son cours en répétant la question de la dernière heure :

- Donc, comment aurait-on pu réorganiser les structures pour garantir une égalité sociale ? Enzo ? Tu as sûrement une réponse pour nous.
- Bah oui, c'est très facile : C'est impossible.
- D'accord, c'est une réponse très courte, mais tu n'as effectivement pas vraiment tort. J'expliquerai : En dépit des exigences de liberté, égalité et fraternité et même après la déclaration des droits de l'homme ou l'abolition de la monarchie on n'est jamais arrivé à établir un système égalitaire. La Terreur suivante, puis le règne napoléonien et le rétablissement de la monarchie : pendant toutes les périodes bien qu'il eût, tantôt plus tantôt moins, une volonté de créer un ordre plus égal et juste, il y avait de l'exploitation et une grande inégalité. Cette inégalité n'existait pas que sur le plan social mais aussi sur le plan économique et concerne également l'éducation et en conséquence les chances de réussir sa vie.

Franchement, j'avais du mal à suivre mais encore une fois sa dernière phrase lassait une impression durable.

Vendredi 11 janvier

La fin de la première semaine est arrivée. Le petit souk m'attend. Mais en tournant dans la rue, je remarque une ambulance. Bien que ce ne soit malheureusement pas une vue inhabituelle, cette fois-ci, c'est différent. L'ambulance gare exactement devant…

Toute à coup, deux secouristes sortent du souk et portent un homme sur un brancard. Son visage, couvert en sang, le rend non-identifiable mais j'ai un mauvais pressentiment qui est en train de devenir ma nouvelle réalité. J'entre tout de suite dans l'épicerie et je vois quatre personnes horriblement choquées, blanches comme des linges et désemparées pendant que les cris de mes frères semblent bouleverser le voisinage entier. Je ne sais pas comment mais j'ignore tous les cris et j'accompagne mes frères à la maison les rassurant que mon oncle ira bien demain et qu'il n'est que fatigué. Mon esprit m'a protégé en bloquant chaque tentative de comprendre et de réaliser ce qui s'est passé. En tant que fils aîné je sais que je dois être un soutien pour mes frères. C'est la seule chose qui compte maintenant.

Lundi 13 janvier

Trois jours après ce vendredi tragique. Mes parents ont décidé qu'il serait mieux de rester à la maison après avoir subi ce choc. Je leur suis incroyablement reconnaissant, mais en Première, on ne veut pas manquer beaucoup de cours. Afin de ne pas avoir trop à rattraper et surtout pour me changer les idées, je prends mon sac et je commence à étudier. D'abord, l'histoire-géo, le plus agréable, puis les maths, et avant le dîner, le français, pour que je n'aie plus qu'à le réviser brièvement. Je prends mon classeur de français duquel une feuille sort. Je la ramasse et la lis :

Concours international de poésie en langue française
27e édition
Ouvert à tous les jeunes (scolarisés ou non) de
15 à 25 ans jusqu'au 31 janvier 2025
inscription gratuite
[…]
Le prix pour les lycéens français :
Tous les lycéens qui participent suivront une semaine créative avec des cours obligatoires de 8 heures à 17 heures du lundi 20 janvier jusqu'au vendredi 25 janvier
Inscrivez-vous jusqu'au 17 janvier auprès de vos professeurs de français.
[…]
Bonne chance ! Soyez créatifs, les poètes !

Le concours !
Je l'avais totalement oublié !
C'est ma chance !
Je pourrais prouver enfin qui je suis réellement. Youcef, tu sais que c'est ta passion.
Mercredi, je dois aller au lycée et je vais m'inscrire. Coûte que coûte, même si Mme Ringaud ne pense pas que j'en sois capable. Moi je le sais, je suis capable, je peux le faire. J'ai cette confiance en moi-même. Maintenant il reste une chose dont j'ai besoin : le sujet.

- À table les enfants ! Il y a de la Chorba !

Mercredi 15 janvier

- Silence, s'il vous plaît ! Merci. Donc, c'est notre avant-dernière leçon avant le concours. J'espère que vous avez bien réfléchi sur la participation. La dernière possibilité de s'inscrire sera vendredi. Ceux qui veulent participer lèvent la main, je noterai vos noms.

Je lève ma main de manière que la classe entière le remarque. Moi, je suis le seul à lever la main, le seul élève ayant envie de participer.

- Youcef, on en a déjà parlé. En raison de ton incapacité de faire attention et de ton attitude qui laisse à désirer, ainsi je doute vraiment de ta participation.
- À propos de mes capacités on a évidemment un avis divergent. Mais sachez : Je voudrais participer et je vais participer.
- Soit ! Finalement, c'est ta décision. Je note ton nom, mais je n'aurai pas le temps de m'occuper de toi la semaine prochaine.

Cette fois, même après cette humiliation, je ressens une étrange sérénité. Rien à perdre et avec un but à suivre, personne ne peut m'empêcher.

Comme d'habitude, je rentre au souk, mais cette fois, personne n'est pas là et le souk est fermé. En arrivant à la maison je vois que mon père est assis sur le canapé. Il fixe le mur, sans rien dire. Alors que mon père est toujours la lumière et n'arrête jamais de sourire il semble inanimé. Je ne l'avais jamais vu dans cet état.

- Ça va pas, Papa ?
- Je sais plus et je n'en peux plus. Je suis désemparé et désespéré.
- C'est à cause de tonton ?

Il hoche la tête et explique :

- Pendant toutes ces années, nous avons subi beaucoup de chocs, et cela n'a jamais été facile. Tu sais qu'il faut toujours lutter pour ne pas perdre ce que nous avons construit. Je suis venu en France en sachant que ce serait difficile, mais je croyais qu'avec du travail honnête, il serait possible de fonder une famille et de la protéger. Je me suis trompé ! Je suis au bout de mes forces. J'ai honte de te demander si tu peux m'aider. Ta mère s'occupe de tes frères et du ménage. Ton oncle et moi nous deux avons fait tout pour le souk.
- Il est à l'hôpital.
- Correct, et sans lui je n'y arriverai pas tout seul. Je sais que tu fais grand cas de ton éducation et je comprends que c'est la chose la plus importante. Pourtant, comme fils aîné c'est de toi dont j'ai besoin maintenant. C'est ta famille qui a besoin de toi, Youcef.
- Et c'est quoi que tu proposes ?
- Jusqu'à ce que j'aie trouvé quelqu'un de fiable, tu ne fréquentes pas l'école et tu me soutiens au souk.
- Mais mon concours ! C'est impossible ! Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? –
- Quel concours ?

Je lui montre la feuille et lui raconte tout de ce qui s'est passé.

- Ma passion est d'écrire. L'humiliation que j'ai subie en classe ne m'a pas découragé, car mon rêve n'est pas tant de gagner que de participer et de prouver qui je suis. Ton rêve c'est le souk, le mien c'est d'écrire, c'est la littérature. C'est pourquoi je dois y participer. Je t'aiderai directement quand je reviens. Je pourrais même travailler la nuit.
- Merci. Merci d'être ouvert, merci de m'avoir raconté tout. C'est vrai, le souk c'est mon rêve. En tant que père qui serais-je si je t'en empêchais. Un père doit soutenir ses enfants dans leurs projets, leur croissance et leurs aspirations ainsi que dans leurs rêves.
  Youcef, n'oublie jamais : Moi, et toute ta famille, nous croyons en toi. Vas-y, mon poète.
  Après tout je vais assurer la semaine, mais si tu connais quelqu'un qui pourrait nous aider... - Je t'informerais tout de suite.

Après notre conservation mon père semble finalement retourné sur terre, avec l'ébauche d'un sourire. Dans ma tête des vers apparaissent :

Les fleurs et oiseaux annoncent celui qui est revenu l'hiver
abdique et pour le printemps c'est juste le début

Vendredi 24 janvier

Le concours, c'est une bonne chose de faite. Maintenant, mon quotidien m'attend et avant que je ne l'oublie : il faut appeler Enzo et le rappeler à renforcer l'équipe du souk.

Enfin, il n'y a que deux choses à faire :

1. Assumer ma responsabilité. Comme mon père je voudrais être à la hauteur des besoins de ma famille.
2. Espérer que tout ira bien, pour mon oncle, et bien sûr pour mon poème, qu'il sera favorablement accueilli par le jury.

Alors, cap sur mon concours et les poèmes à écrire :Je ne peux pas zapper, voici le sujet : la méritocratie

Un haïku : les errements

La route est dure,
Le mérite au bout du chemin,
Pour qui, un futur ?

Un poème libre : l'opium de notre société – la croyance d'égalité

Dans l'ombre, je lutte, je donne le meilleur,
Mes efforts s'envolent, me laissent en douleur.
Chaque pas que je vais, sans point de repère,
La lumière s'éteint, l'espoir se perd.

La société crie, exigeant des chances égales, Mais
ses promesses se fanent, comme des pétales.
Les uns dansent légèrement, éblouis par les rayons de lumière,
Pour les autres, il n'y a que des chaînes et un monde en hiver.

Dans ce rêve noble, je cherche un miroir,
L'illusion s'effondre et révèle le cauchemar.
Eurêka, enfin j'ai compris : sur terre,
La seule reine, c'est la misère.

(Notes) Aux lecteurs et lectrices

En France, il faut six générations pour sortir de la pauvreté. Liberté, égalité et fraternité, ce sont les valeurs autoproclamées de notre pays. La méritocratie, née de la révolution, vise à créer un système juste où chacun, quel que soit son origine ou sa famille, a le droit de participer, de donner le meilleur et de recevoir ce qu'il mérite.

Malgré ces aspirations, la méritocratie et l'égalité des chances ne sont qu'un faux-semblant, et cette égalité n'a jamais véritablement existé.
Ma situation est emblématique d'une couche sociale. La seule participation à un concours représente une épreuve. Chacun a ses propres talents ! Pareillement Enzo, avec sa passion pour les voitures, il a des compétences uniques. Pourtant, tout le monde ne reçoit pas l'encouragement nécessaire pour développer son potentiel.

Les inégalités se forment dès la naissance, bien avant que les efforts individuels ne puissent porter leurs fruits. Pour beaucoup les obstacles sont innombrables et infranchissables tandis que d'autres ont une abondance de ressources et de soutien. Le mérite seul ne suffit pas, car le monde dans lequel nous vivons n'est pas équitable.

La véritable justice sociale commence par reconnaître ce déséquilibre et pas par se cacher derrière le mythe d'une égalité. C'est à nous de la changer !

Merci pour votre écoute !

Youcef